

À propos de la réincarnation, quelques observations d'un historien des religions

La réincarnation est une croyance actuellement adoptée par plus d'un cinquième de la population européenne. Ses adeptes pensent avoir enfin trouvé une solution logique (et même scientifique) à l'énigme de la vie après la mort. Accepter la réincarnation, c'est avoir découvert un certain sens à la mort, et finalement à toute la vie. De l'avis de la grande majorité des théologiens, la réincarnation entre en conflit avec ce que la foi chrétienne appelle la résurrection. Je laisse à ces théologiens le soin d'opposer ces deux conceptions de la survie. Mais pour que la comparaison s'appuie sur des bases solides, il me semble qu'il faut d'abord considérer la réincarnation, telle que nous en parlons aujourd'hui, comme un discours cohérent qui s'est élaboré en Occident au cours des deux derniers siècles et qui se présente en des versions différentes. Par-delà la rhétorique à l'emporte-pièce qui divise ceux qui acceptent la réincarnation de ceux qui la refusent, mes recherches m'ont conduit à un certain nombre d'observations d'ordre historique et anthropologique. Il m'a semblé utile d'en donner ici une synthèse.

I

Un itinéraire de recherche : surprises et leçons

Les réflexions que je propose proviennent de recherches qui se sont étalées sur une vingtaine d'années. Elles se situent dans l'axe des sciences des religions, plus particulièrement de l'histoire des religions et de l'anthropologie religieuse. Je ne suis pas un théologien et ne prétends pas réfléchir sous cet angle ; Chrétien mais non théologien, indianiste de formation travaillant sur les textes épiques et purâniques en langue sanskrite. Lorsque j'ai commencé à m'intéresser à la question de la réincarnation, elle était alors perçue comme une notion typiquement orientale dont il importait de bien marquer la spécificité. Je me suis cependant vite rendu compte que le contenu des livres populaires sur la réincarnation n'avait que peu de choses en commun avec les religions que j'étudiais par ailleurs. Pour cerner la façon dont ces ouvrages présentaient des existences successives, il fallait évidemment tenir compte des traditions orientales, mais surtout il s'avérait nécessaire d'analyser le dossier contemporain. Avant de procéder à une sorte de bilan de ces recherches, il peut être éclairant d'en rappeler les grandes étapes.

Une de mes premières contributions à ce dossier fut l'analyse critique d'une série de textes d'inspiration chrétienne parus au Québec entre les années 1974 et 1982 sur le thème : "Réincarnation ou résurrection ?" ¹. Faute d'avoir pris le temps de se familiariser avec les interprétations nouvelles de la réincarnation et d'étudier pour lui-même le discours dont ils prétendaient se démarquer, les auteurs de ces textes se contentaient trop souvent de mettre bout à bout tout ce qui pouvait servir à discréditer cette croyance, sans se rendre compte qu'il s'agissait souvent d'éléments disparates appartenant à des univers fort différents les uns des autres. Le christianisme semblait l'emporter, mais au prix de quelle caricature de la croyance d'autrui ! Conscient qu'il fallait d'abord tenter de préciser les paramètres sociologiques de la nouvelle croyance, j'ai introduit cet examen par une présentation

1. André COUTURE, "Réincarnation ou résurrection ? Revue d'un débat et amorce d'une recherche", *Science et Esprit*, XXXVI/3 (1984), 351-375 ; XXXVII/1 (1985), 75-96.

des principaux indicateurs de l'entrée en scène du discours réincarnationniste au Québec. Si des chrétiens se sont mis à s'interroger sur la validité de la réincarnation, c'est que l'idée avait lentement fait son chemin. Le romancier Cyril Hoskins, qui se faisait passer pour un lama tibétain du nom de Lobsang Rampa, connut un grand succès au Québec vers la fin des années 60 et contribua à y introduire en douceur une forme d'ésotérisme à saveur orientale incluant la réincarnation. De nouvelles religions étaient apparues vers la même époque qui, dans certains cas, professaient cette croyance. Vers 1975 et pendant les quelques années suivantes se sont multipliées les expériences de régression dans les vies antérieures à la manière de Morey Bernstein². Quelques années plus tard, des éditeurs de Montréal comprenaient combien publier sur la réincarnation pouvait être un investissement rentable ! À partir de 1983, les sondages sur les croyances des Québécois inclurent une ou des questions sur la réincarnation, et on s'aperçut bientôt que le taux d'adhésion à cette croyance dépassait le quart de la population. On devine un climat de panique chez les pasteurs. Du point de vue de la sociologie des religions, il importait donc de situer la réincarnation à sa place parmi les croyances religieuses de l'humanité sans céder à la surenchère provoquée par une euphorie de nouveaux convertis. L'analyse de chacune des pièces de ce dossier m'a ensuite amené à une série de réflexions sous tous azimuts, allant d'une prétendue croyance en la réincarnation dans le christianisme primitif jusqu'à la question du rapport entre la théologie et la parapsychologie, en passant par le constat de la pluralité des discours réincarnationnistes et celui de la réinterprétation de cette croyance surtout au XIX^e siècle. Ces notes sont reprises dans la deuxième partie du présent article.

Un des résultats inattendus de ce premier travail fut de faire apparaître la nécessité d'une recherche d'envergure portant sur les livres populaires plaçant en faveur de la réincarnation. De 1987 à 1990, j'ai donc répertorié et analysé tout ce qui avait été publié d'un peu d'importance sur ce thème de 1967 à 1987 (livres inédits ou rééditions). L'idée était de brosser un portrait de ce qui avait pu circuler dans

2. Morey BERNSTEIN, *À la recherche de Bridey Murphy*, Paris, J'ai lu, 1979 (1^{re} éd., R. Laffont, 1956).

les librairies d'ésotérisme sur une tranche de vingt années et de découvrir ce à quoi avaient pu être exposés Monsieur et Madame Tout-le-Monde. Parmi la centaine d'ouvrages parus, j'en ai retenu 45³.

L'analyse fait apparaître une grande variété de points de vue sur la réincarnation. Il n'est pas suffisant d'avoir lu Platon ou les néoplatoniciens, ni même quelques textes hindous ou bouddhiques, pour comprendre ce que veut dire la réincarnation aujourd'hui. Cette croyance s'est complètement renouvelée au fil des siècles. C'est ce que ses adeptes en disent maintenant qu'il importe de saisir. La réincarnation apparaît au terme de cet ouvrage comme une notion complexe qu'il faut aborder avec rigueur et dont il faut analyser chacun des paramètres⁴.

En dépit des prétentions de ses adeptes, la réincarnation est une notion qui s'est construite en Occident à partir du XIX^e siècle dans un chassé-croisé de débats.

3. Ces analyses ont été présentées en 45 fiches dans un ouvrage intitulé *La réincarnation : théorie, science ou croyance ?* (Éd. Paulines, 1992) et publié avec la collaboration de Mme Marcelle Saindon. Chaque fiche contient entre autres le résumé détaillé du contenu d'un livre, des indications sur les orientations religieuses et spirituelles de son auteur, puis une analyse de la conception de la réincarnation qu'on y trouve.

4. Dans un ouvrage de synthèse, j'ai présenté de façon plus systématique le fruit de ces recherches pour les confronter avec les données que fournit l'histoire des religions.

André COUTURE, *La réincarnation*, Ottawa, Éditions Novalis, 1992 ; une nouvelle édition de ce livre, revue et mise à jour, est parue à Paris, aux Éditions de l'Atelier (2000) sous le titre *La réincarnation au-delà des idées reçues*.

Vient de paraître un autre petit livre dans la collection "Bref" des éditions du Cerf : André COUTURE, *La réincarnation*, Paris, Éditions du Cerf, 2000.

Cf. aussi : André COUTURE, "La tradition et la rencontre de l'autre", dans *Encyclopédie des religions* (Y. T. Masquelier et F. Lenoir, dir.), Bayard Éditions, 1997, p. 1361-1388; "Le recours à la notion de syncrétisme chez Renan", dans *La tradition française en sciences religieuses*. Pages d'histoire, coll. "Les Cahiers de recherche en sciences de la religion", vol. X, 1991, 57-84.

II

Pour comprendre la réincarnation : six idées de fond

Ces travaux ont fait émerger une série de constats qui ne sont apparus qu'après bien des tâtonnements, des hésitations, des reprises. Aucune des propositions qui vont suivre n'est absolue. Il y a pourtant des directions générales qui me semblent de plus en plus s'imposer, et ce sont elles qu'il me paraît utile de présenter maintenant. Il va sans dire que je ne suis pas le seul à poursuivre des recherches en ce domaine ; je me limiterai pourtant à présenter les idées que j'ai moi-même défendues ou que j'ai été le premier à mettre de l'avant.

La réincarnation : un mot nouveau pour une réalité nouvelle

Pour parler de la croyance aux vies successives, on utilise le plus souvent le mot de réincarnation, parfois ceux de transmigration ou de renaissance, et beaucoup plus rarement ceux de métempsycose ou de palingénésie. Le mot réincarnation est devenu un terme générique qui recouvre toutes les variantes de cette croyance. En tout cas, était celui qui est le plus employé, on se sent obligé de l'utiliser pour s'adresser au grand public. Pourtant, au risque de sombrer dans la confusion, quelques précisions s'imposent. Les mots palingénésie (i.e. "renaissance") et métempsycose (i.e. "animation en succession" de différents corps par une même âme) sont d'origine grecque et renvoient à la possibilité d'existences nouvelles aussi bien chez les humains ou les êtres supérieurs, que chez les animaux. On n'y trouve pas l'idée d'une évolution dans l'échelle des êtres. Il en va de même pour les mots de transmigration et de renaissances, qui sont d'origine latine, mais que l'on utilise régulièrement pour désigner plus spécifiquement la croyance hindoue ou bouddhique. Le mot "réincarnation" a été introduit dans la langue française vers le milieu du XIX^e siècle. C'est vraisemblablement le spirite Allen Kardec qui a inventé ce mot entre 1850 et 1857⁵, justement pour bien distinguer l'enseignement censément traditionnel que les Esprits proposaient, de la métempsycose grecque

5. 1857 est la date de parution du *Livre des esprits* d'Allen KARDEC, où le mot réincarnation figure peut-être pour la première fois.

ou de la transmigration orientale qui constituaient à ses yeux des façons erronées de se représenter une vérité censément universelle. Ce terme voulait mettre en évidence la réincarnation comme évolution. La réincarnation est en fait une nouvelle façon de croire aux renaissances qui intègre une idée chère au XVIII^e et au XIX^e siècles, celle de la perfectibilité de l'être humain et de sa participation au progrès. On comprendra alors qu'il soit en rigueur de termes inexact de parler de réincarnation pour désigner toute façon de croire que l'être humain a vécu ou est appelé à vivre d'autres existences.

La réincarnation : une croyance qui s'est construite au XIX^e siècle

La précédente note de vocabulaire doit être complétée par une deuxième observation. Aux yeux de l'historien des religions, la réincarnation est une croyance qui, comme d'autres croyances d'ailleurs, s'est peu à peu édifiée ou construite dans un contexte favorable. Le mot de "construction" veut dire que cette croyance n'est pas une vérité toute faite, une donnée universelle, qui proviendrait d'une quelconque tradition primordiale. La nouvelle conception des existences successives qui a pris le nom de réincarnation est apparue vers la fin du XVIII^e siècle et s'est lentement imposée contre vents et marées. En lisant Platon et ses épigones, plusieurs philosophes de la Renaissance ont découvert la possibilité de vies multiples. Mais il n'était pas très rassurant de s'entendre dire que l'on pouvait renaître parmi les animaux, et cette idée était restée à l'intérieur de cercles restreints. Certains néoplatoniciens jugeaient certes que l'âme humaine était trop complexe ou trop raffinée pour informer un corps d'animal. Mais c'était des exceptions. Le coup de génie de spiritualistes comme G. E. Lessing (1729-1781), Pierre Leroux (1792-1871) ou Jean Reynaud (1806-1863) fut d'appliquer à l'âme leur foi en un progrès indéfectible. Il était désormais possible pour l'âme d'évoluer, de progresser au même titre que le corps. La métempsycose ne pouvait désormais être qu'ascendante. Elle s'était métamorphosée en une grande voie de progrès. C'est ainsi que les spiritualistes de ce siècle ont lentement défini une façon acceptable de croire en la métempsycose ou en la palingénésie. Convaincus que l'idée de progrès devait être applicable à tous les domaines, y compris au domaine de l'âme ou de l'esprit, ils se sont fabriqué une métempsycose ascendante par opposition à d'autres

conceptions qui supposaient que l'âme pouvait s'incarner dans des animaux et même dans des plantes. Non seulement ils l'ont définie, mais ils l'ont défendue contre les chrétiens qui croyaient à la résurrection, et contre certains philosophes grecs et de nombreuses traditions orientales qui soutenaient que l'être humain pouvait malheureusement se retrouver dans des corps d'animaux ⁶.

Ajoutons qu'en dépit des prétentions de beaucoup d'adeptes, les discours élaborés au XIX^e siècle concernant la réincarnation doivent en fait peu de choses à l'Inde. Les propos des Leroux, des Reynaud, des Kardec se fondent sur la conception de la pluralité des existences que l'on trouve chez les philosophes grecs qu'ils ont modifiée pour qu'elle soit plus conforme à leur sensibilité moderne. L'âme dont ils parlent n'a rien de ce soi (*âtman*) qui, selon les textes anciens de l'hindouisme, ne peut être ni augmenté ni diminué par aucun acte (*karman*). Elle n'a rien non plus d'un pur témoin, mais apparaît plutôt comme une entité complexe que la connaissance doit affiner et qu'une saine philosophie devrait éclairer quand il s'agira après la mort de choisir une nouvelle destinée. Et c'est cette âme jalouse de sa liberté et de ses pouvoirs qui est dorénavant sujet d'évolution selon des lois précises. Quant aux termes d'*âtman*, de *karman* et de *samsâra* que l'on trouve dans les livres modernes traitant de la réincarnation, ils ont été empruntés tardivement à l'Inde surtout sous l'influence de la théosophie de Mme Blavatsky (à partir de 1875). Mais de toute évidence, l'Occident savait parfaitement ce que devait être la réincarnation avant d'adopter ce vocabulaire oriental prestigieux.

La réincarnation à l'orientale vers la réincarnation à l'occidentale

Quand on prend conscience de la façon dont a évolué la croyance aux vies successives, il devient alors évident qu'il en existe non pas un, mais plusieurs modèles. D'un simple point de vue historique et anthropologique, on ne peut que constater la multiplicité des modèles et de leurs variantes. Mais on notera aussi que, pour bien mettre en valeur l'originalité de l'enseignement théosophique, Jean-Louis Siémons a

6. André COUTURE, « De l'animal à l'homme, ou de la réincarnation bien tempérée », *Lumen Vitae* 1999, n° 3, p. 303-314.

lui-même cru utile de présenter certains “modèles de réincarnation” ⁷. S’il est évident aussi bien pour les historiens que pour au moins certains adeptes que la croyance en la transmigration se présente sous des formes très différentes les unes des autres, on peut souhaiter que l’apologète chrétien ne fasse pas comme s’il s’agissait d’une doctrine monolithique. Aborder la croyance aux vies successives en connaissance de cause suppose que l’on a appris à ne pas fusionner en une sorte de magma informe les conceptions hindoue, bouddhique, spirite, théosophique, etc.

Persuadés qu’il faut faire quelques distinctions, certains croient suffisant d’opposer la réincarnation dite à l’occidentale et la “réincarnation” dite à l’orientale. Les Occidentaux se feraient une idée toujours positive de la réincarnation, comme facteur d’évolution personnelle, tandis que les Orientaux percevraient les vies successives de façon négative et enseigneraient des méthodes (ou yoga) pour y échapper. Il est vrai que la réincarnation désigne la montée progressive et assurée de l’âme vers la divinité tandis que le *samsâra* hindou ou bouddhique est comparé à un océan insondable ou à une jungle quasi infranchissable. Mais on serait mal avisé de pousser trop loin cette opposition. À y regarder de plus près, on se rend compte qu’il y a, aussi bien en Inde qu’en Occident, plusieurs façons de croire à la multiplicité des existences. On ne permettra de reprendre ici la conclusion à laquelle j’en étais arrivé au terme d’une présentation de la transmigration en Inde. “On affirme parfois que la réincarnation possède en Orient une signification négative, tandis qu’elle aurait un sens positif en Occident. On aura compris que ce genre d’assertion est trop facile et, à la limite, inexact. Mieux vaut dire que le jugement que portent les hindous et les bouddhistes sur les existences successives n’est jamais définitif. Il fluctue, s’adapte sans cesse aux situations concrètes. Ce jugement tend à être négatif quand il veut stigmatiser un monde auquel on a renoncé ou des souffrances qui rebutent ; et il devient positif quand des maîtres de maison espèrent voir décupler dans une autre vie les plaisirs de l’existence, ou quand des yogins éprouvés ou des saints bouddhistes perçoivent leur existence présente comme étant sans retour ou comme une sorte de vestibule ouvrant

7. Jean-Louis SIÉMONS, *La réincarnation. Des preuves aux certitudes*, Paris, Retz, 1982.

sur la vraie libération”⁸. Parmi les Occidentaux qui adhèrent à l'idée de la pluralité des existences, il en est qui suivent l'enseignement de maîtres hindous ou bouddhistes proposant à leurs adeptes de s'affranchir des renaissances. Mais la plupart sont des gens qui vivent dans une société qui considère le progrès ou l'évolution comme une sorte de dogme, et qui sont alors fascinés de découvrir un enseignement spirituel qui se modèle sur ce qu'ils considèrent comme une évidence indiscutable. La croyance à la multiplicité des existences n'est donc pas en tant que telle positive ou négative ; elle s'adapte plutôt à la philosophie de ceux qui l'adoptent. “Elle est devenue positive dans une culture qui promeut l'idée de l'évolution et négative pour ceux qui tiennent à se libérer d'existences foncièrement pénibles”⁹. Il s'agit au point de départ d'une croyance toute simple qui privilégie la répétition (même de la vie) sur le geste fait une fois pour toutes. Que cette répétition doive s'interpréter comme la condition de toute construction ou plutôt comme une situation à laquelle il faut échapper, dépend en fait du lieu social d'où l'on en parle et de sa propre attitude vis-à-vis du monde dans lequel on vit.

Questions d'anthropologie

Sous-jacentes aux diverses conceptions de la survie, il y a toujours des façons différentes de se représenter l'être humain. La réincarnation la plus populaire en Occident distingue l'âme ou l'esprit (donc un élément trans migrant) des corps que cette âme ou cet esprit revêt au fil de son évolution. Non seulement le spiritisme distingue l'esprit du corps, mais il insiste également sur la présence d'un élément de transition appelé “périsprit” par Allen Kardec. Alors que le christianisme populaire a longtemps distingué, sinon séparé l'âme du corps, la théologie actuelle tend à penser l'âme et le corps comme une unité substantielle et la personne humaine comme une unité. Les choses sont encore plus complexes dans les religions orientales. Ce n'est pas l'*âtman* hindou qui trans migre, mais le corps subtil ou psychisme. Il en va de même dans le bouddhisme qui toutefois n'accepte pas de reconnaître au fond de l'être

8. *La réincarnation*, Ottawa, Novalis, 1992, p. 51; ou *La réincarnation au-delà des idées reçues*, Paris, Les éditions de l'Atelier, 2000, p. 49.

9. *La réincarnation*, Paris, Cerf, 2000, p. 30.

humain la présence d'un *âtman* (ou soi). Nos façons de concevoir l'au-delà de l'espace et du temps sont donc à l'image de nos façons de concevoir l'être humain. Ces questions anthropologiques sont de toute première importance quand il s'agit de cerner les enjeux de la réincarnation. Et puisqu'il y a plusieurs modèles de croyance aux vies successives, il faut aussi tenir pour acquis qu'il y a plusieurs façons de concevoir la relation du corps à l'âme transmigrante. Alors que le gnosticisme des premiers siècles de notre ère pouvait discréditer le corps pour mieux valoriser l'âme, il est presque ridicule d'affirmer (comme une certaine apologétique chrétienne tend à le faire) que ceux qui croient en la réincarnation dévalorisent le corps, alors que tout tend à montrer que c'est le contraire qui est vrai. Le fait que l'on veuille sortir de la succession des vies ou accéder à d'autres corps, n'implique pas forcément que l'on méprise ces vies ou ces corps, comme le fait de désirer le ciel ne signifie pas qu'on méprise la vie sur terre. Cette même question anthropologique est au fond de certains débats touchant la parapsychologie. Les cas d'enfants affirmant se souvenir d'une existence vécue dans un autre corps réunis par I. Stevenson sont loin d'être banals et nous obligeront peut-être à revoir nos représentations de l'être humain. Mais, on doit aussi se demander si la seule façon de résoudre cette énigme consiste à recourir à l'âme ou à l'esprit tels que définis par le spiritualisme du XIX^e siècle. Gageons qu'il est scientifiquement aussi valable de prendre pour postulat de recherche une anthropologie qui ne fragmente pas l'homme en de multiples corps ou en de multiples vies. Plutôt que de penser l'homme comme un être factice doté d'un véhicule corporel, ne serait-il pas plus fécond de se demander comment cette personne qui a conscience d'exister comme une unité complexe intègre en elle l'espace qui l'entoure et le temps où sa vie s'écoule dans ses dimensions passée, présente et future ¹⁰. Ce sont là des interrogations qui nécessiteraient plus amples développements. Elles ont le mérite de montrer qu'il y a derrière les questions posées par la réincarnation des enjeux anthropologiques fondamentaux.

10. Remarques tirées de la deuxième partie de l'article cité en note 1, p. 94.

Questions de rhétorique

Une cinquième observation touche à l'omniprésence de la rhétorique dans ce débat. Qui dit croyances dit en même temps stratégies pour donner à ces croyances plus de crédibilité. Du point de vue des sciences des religions qui est le mien, rien ne permet de prendre position sur l'existence réelle ou sur la non-existence de la réincarnation. Je n'ai aucune prise sur ce niveau de réalité. Tout ce dont je dispose, c'est d'un ensemble de textes qui, d'un côté, présentent des arguments en faveur de la réincarnation, et de l'autre côté, contre la réincarnation ¹¹. Les partisans de la réincarnation la présente comme une croyance quasi universelle ou encore comme l'explication la plus simple au problème du mal. D'un enseignement capable de soulager à coup sûr ceux qui souffrent, ou bien une conception de la vie qui valorise la liberté humaine. Il s'agirait, en outre, de la seule démarche vraiment raisonnable, et même d'un fait confirmé par la science. Les chrétiens ne peuvent qu'avoir tort de refuser cet enseignement, car Jésus, les Pères de l'Église et même les chrétiens des cinq ou six premiers siècles auraient tous été des réincarnationnistes convaincus. Et si l'on ne retrouve que des traces de cette vérité dans la Bible, c'est qu'elle aurait été falsifiée.

Je n'ai pas inventé ces arguments, mais je les ai pris tels que je les ai trouvés, disséminés dans plusieurs dizaines de livres populaires. Mais puisqu'il s'agit d'une rhétorique qui dit recourir à l'histoire ou à la science, il m'a semblé normal de prévenir le lecteur que, dans certains cas au moins, ces allégations vont à l'encontre de ce que soutient de nos jours l'histoire des religions ou outrepassent les règles de l'épistémologie la plus commune. Un historien qui lit, par exemple, que l'ensemble de la chrétienté a accepté la réincarnation jusqu'au VI^e siècle, ne peut manquer d'exprimer le désaccord le plus total. On pourrait en dire autant de certains arguments encore utilisés par une certaine apologétique chrétienne. Je ne pense pas, par exemple, qu'il soit très sérieux de refuser la réincarnation en invoquant Hébreux 9, 27. En fait, l'objectif de ce texte n'est pas d'affirmer que les hommes ne meurent qu'une fois. L'affirmation porte plutôt sur l'unique sacrifice du Christ qui est suivi de son apparition à la fin des temps, que

11. Aux chapitres IV et V de *La réincarnation* (1992), j'ai réuni les principaux arguments utilisés en faveur de la réincarnation. Voir aussi les mêmes chapitres dans *La réincarnation au-delà des idées reçues* (2000).

l'auteur compare à une évidence communément acceptée selon laquelle les humains ne meurent qu'une fois après quoi vient le jugement. Bien que la qualité des arguments utilisés dans ce débat tende généralement à s'améliorer, il faut dire qu'on reste dans un domaine où il n'y a pas d'évidence et où il est normal que la rhétorique reste omniprésente.

La réincarnation et la nouvelle spiritualité populaire contemporaine

Enfin, dernier élément de nos investigations la tendance de la croyance actuelle à s'éloigner des doctrines présentées par les maîtres de l'ésotérisme occidental et à adopter un modèle souple de croyance qui répond mieux aux besoins spirituels de l'individu contemporain. En tentant de distinguer parmi les 45 livres réincarnationnistes qui ont fait l'objet de la recherche mentionnée plus haut les livres qui relevaient de la théosophie, du spiritisme, de l'occultisme, etc., je me suis rendu compte qu'un certain nombre de ces livres, surtout parmi les plus récents, n'entraient dans aucune de ces catégories. Shirley MacLaine, par exemple, affirme avoir appris à se passer de tout gourou et être enfin parvenue à n'écouter que son âme ou que son Dieu intérieur. J'ai alors fait l'hypothèse que ces livres relevaient de ce qu'on appelle le Nouvel Âge ou tout simplement de la spiritualité populaire contemporaine. Cette nouvelle spiritualité surgit au terme d'une rupture épistémologique profonde. Il ne s'agit plus pour ses adeptes de suivre l'enseignement d'un maître ou d'une tradition particulière, mais de placer au centre de tout le bien-être individuel. Cette spiritualité nouvelle n'est en fait que l'application au domaine des valeurs religieuses ou spirituelles du droit au *zapping* que le consommateur moderne revendique dans tous les autres domaines de sa vie. La façon dont on définit désormais la réincarnation s'en trouve influencée. La nouvelle réincarnation n'est plus alors celle que l'on étudie longuement dans des livres qui font autorité, mais celle qui arrive par les canaux de la diffusion de masse. Elle est faite de convictions simples : l'évolution personnelle, l'auto-suffisance, la totale liberté, le droit au bonheur, etc. Ce n'est plus un enseignement qu'il faut assimiler pendant des années, mais une formule nouvelle qui puise aux sources les plus variées et qui entend respecter les goûts éclectiques du consommateur moderne. En gros, on retient de cette réincarnation qu'elle a été "démontrée"

par la science, qu'elle respecte la croissance personnelle, qu'elle est une croyance de bon sens et qu'elle s'apprend le plus simplement du monde (auto-apprentissage). En d'autres mots, c'est l'analyse du dossier réincarnationniste qui m'a permis de mettre en évidence une rupture dans la façon même dont s'exprime aujourd'hui la relation au spirituel ¹².

* *

*

Voici ce qu'on peut dégager de l'étude des discours réincarnationnistes d'aujourd'hui. Y trouve-t-on des indications qui permettraient d'expliquer le si grand succès de cette croyance, en particulier chez les chrétiens ? On me permettra de rappeler une hypothèse faite en 1992, et qui ne me semble pas avoir été disqualifiée jusqu'ici. À la suite du renouveau de la théologie chrétienne issue de Vatican II, beaucoup de pasteurs en sont arrivés à éviter un certain nombre de sujets. Ils se sentent maintenant incapables de parler de l'âme, du ciel et de l'enfer, et encore moins des limbes et du purgatoire, non plus que d'actions méritoires nécessaires au salut. Bien des chrétiens, habitués à penser au ciel en termes de mérites et d'indulgences, s'en sont trouvés complètement désorientés. Pour remplacer ces croyances dont ils n'entendaient plus parler, ils ont vite découvert dans la réincarnation et la loi du karma un équivalent plus moderne et satisfaisant. Avec son côté progressif et rassurant, la réincarnation leur a enfin redonné la conscience de savoir où ils allaient, et celle de participer au salut de leur âme par des actes méritoires (*karma*).

André COUTURE

Université Laval, Québec

12. Voir le dernier chapitre de *La réincarnation*, Ottawa, Novalis, 1992 ; ou de *La réincarnation au-delà des idées reçues*, Paris, Les éditions de l'Atelier, 2000 ; également A. COUTURE et N. ALLAIRE, *Ces anges qui nous reviennent*, Montréal, Fides, 1996, surtout le chap. 4.